

LE FILM DE GENRE

Jean-Louis Leutrat (*universitaire et spécialiste du cinéma*) dit du genre qu'il recouvre **les diverses manifestations d'une même forme.**

→ On pense à deux grands genres : **le polard (ou film noir) et le film fantastique.**
La notion de genre au cinéma est comparable à celle en littérature → *quand on adapte un roman au cinéma le roman fournit au minimum la matrice.*

VERNET parle **d'obligation** et **d'interdit**, c'est comme ça qu'il définit le genre.

→ **Cela nous amène aux règles du genre** : le genre est entouré par un certain nombre de règles qui sont **incontournables** et qui vont permettre au public de reconnaître le genre, d'identifier les règles en question. **Tout est fait pour que le spectateur puisse décoder le genre, c'est à dire reconnaître les règles qui le fondent.**

Il s'agit d'un corpus de signes appartenant à la même famille.

Si le cinéaste souhaite que le spectateur reconnaisse le genre dans lequel il inscrit son film il va employer ces codes qui sont des signes de reconnaissance.

- **L'interdit** : les lois spécifiques aux autres genres.

Exemple : chanter appartient à la comédie musicale et ne devrait pas apparaître dans les films noirs et 9 fois sur 10 fois ce sera le cas mais il y a tout de même des exceptions : La Gitane, Philippe de Broca.

(Le film noir va converger vers d'autres genres cependant.)

Vernet parle de lois dans le genre, à la fois **exclusives** et **inclusives**.

- **Exclusives** : elles n'appartiennent qu'à un genre donné.
- **Inclusives** : une certaine tolérance des genres, une certaine **perméabilité** à d'autres genres mais c'est assez limité. Il y a des aspects qu'on va retrouver dans un certain nombre de genres : *la fin tragique dans le film noir et dans le fantastique.*

→ Ce qui permet au spectateur de reconnaître un genre c'est **le générique du film**. Les génériques de cinéma sont emplis d'informations.

Les matières du générique qui permettent de reconnaître le genre :

- **l'écrit** : la **graphie** des caractères peut permettre de reconnaître le genre.
Exemple : un film de guerre > généralement les caractères employés sont des caractères droits, le plus orthonormaux possible. Alors que dans la drame on aura des caractères plus fluides, de la graphie de l'écriture à la main.
Il y a aussi la **couleur** des caractères car on connaît une symbolique des couleurs.
Le mélodrame : le rose.
- **l'image** : le dessin du carton peut donner un indice sur le genre, ou bien une image peut également représenter le genre.
The Big Sleep : tout un travail est fait sur l'ombre en arrière plan et l'ombre est caractéristique du film noir, elle lui appartient. Le film noir emploie une lumière post-

expressionniste.

- **le sonore** : le bruitage, le dialogue mais surtout **la musique** : elle donne des indications sur le genre du film. Des choses plus dures, plus graves, ou plus légères (*Drive// Jeux d'Enfants*).

La conjonction de ces trois matériaux permet au spectateur de savoir quel type de film il va voir (à cette époque le générique de début est plus long que celui de fin).

→ **La première scène donne le ton du film.** (cf : *Le générique de film*, Nicole De Mourgue dans lequel elle parle essentiellement du générique mais aussi de cette fameuse première scène.) Une première scène qui attire lourdement l'attention du spectateur sur **le dispositif cinématographique**. Les indicateurs de genre sont particulièrement décelables, plus dans cette première scène que dans les autres. **C'est un effet qui est recherché par l'instance d'énonciation.** L'idée c'est que le spectateur puisse rapidement prendre ses marques. S'il n'en est pas capable ça veut dire qu'il va rentrer plus tard dans la diégèse, voire ne pas y rentrer du tout donc il faut qu'il puisse se retrouver dans cette position confortable dès la première scène.

Il est important pour le spectateur de l'époque dans le cadre du cinéma hollywoodien qu'il ne décroche pas du film.

Le genre sert en fait à comparer les films d'une même famille.

Borde et Chaumeton sont les premiers à avoir écrit sur le film noir, qui est d'ailleurs typiquement américain. Ils écrivent *Panorama du film noir américain*, au début années 50 et ils y classent les films noirs par catégorie. **Ils forgent la notion de film noir**, avant il s'appelait autrement, souvent le **thriller**. Ces films là ont été considérés ultérieurement comme des films noirs à part entière.

Il est intéressant de mesurer l'évolution du genre : le film noir existe-t-il toujours aujourd'hui?

Oui, les trois premiers films de John Gray, *L.A Confidential* de Curtis Hanson. On appelle plus ça aujourd'hui le **néo-noir**.

On a souvent opposé le film de genre au film d'auteur. C'est une opposition non fondée : si on prend *La Dame de Shanghai* et *La Soif Du Mal* de Orson WELLES, on a deux films de genre mais aussi d'auteur.

(En adaptant, Hitchcock fait tout un travail : il se débarrasse de l'inutile. *Fenêtre sur cour*: renforce le voyeurisme, dimension méta-filmique, c'est la capacité du film à parler du cinéma → il est l'auteur de *Fenêtre sur Cour* même si c'est à la base un romain.)

- Le film policier
- la comédie musicale
- le film d'aventure
- le film fantastique
- le film d'horreur
- le western
- le drame
- le péplum
- la comédie

- le film pirate
-

Il y a **les grands films du genre** et ces grands films vont être considérés comme des **modèles**, ils seront imités et **c'est dans cette imitation que le genre va prendre son essor** →

Le genre est un instrument de standardisation et de différenciation au regard des autres genres.

Freaks, Tod Browning, 1933

Tout part de la volonté d'un grand producteur de l'époque qui s'appelle Irving Thalberg qui veut réaliser le film **le plus terrifiant** de son époque. Il est impressionné par le succès des films fantastiques de la *Universal* et Thalberg va demander à Browning de réaliser ce film le plus terrifiant de l'histoire du cinéma.

A-priori ce n'est pas un film fantastique, pourtant il a été considéré comme tel. Ce qui l'y rattache c'est la **figure du monstre**. Les montres ici sont **Hercule et Cléopâtre**. En effet, Browning questionne **la normalité** : être normal, qu'est ce que c'est?

La plupart des individus qui forment la troupe sont des pathologies lourdes. Nous cheminons tout au long du film avec eux. Browning nous fait vivre le quotidien de cette troupe et ce qui est intéressant c'est ce qui se passe au niveau du spectateur. Ces individus là sont considérés comme des monstres et ils sont tous exhibés dans des expositions, foires, cirques. *Freaks* s'inspire de cette tradition de la **monstration** du monstre qui date de plusieurs siècles auparavant. Il montre le quotidien de ces individus et leur **humanité**. Il fait de Cléopâtre et d'Hercule les véritables monstres du film : **ce sont des êtres monstrueux, d'une grande cruauté**. Ils sont particulièrement cruels à l'égard des autres, des difformes, et infantilisent Hans.

Il y a une double inversion : les monstres supposés l'être ne sont pas des monstres alors que tout le public l'attend, c'est pourquoi le public américain de l'époque l'a rejeté, si bien que la MGM la retirer puis lui enlève 26 minutes.

Heureusement, les **surréalistes** ont **exhumé** ce film qui est depuis considéré comme un chef d'œuvre à part entière du film fantastique = avec ce film on peut dire que Browning est un **cinéaste moderne**, il représente ce que dans la production hollywoodienne on ne représente pas.

Il est **iconoclaste** : il va à l'encontre des conventions du cinéma hollywoodien et même des dogmes car habituellement la beauté est associée à des **valeurs positives** dans le film des années 30 hollywoodiennes. Ces valeurs positives sont la générosité, la bonté, ...

Or, là c'est exactement le contraire : on trouve ces valeurs positives chez les supposés monstres qui n'en sont pas et par contre on trouve de la malveillance, de la cruauté chez les deux êtres les plus normaux et les plus beaux du film.

→ Browning s'attaque à un dogme : **la beauté hollywoodienne**. C'est une **beauté** d'âme, une **bonté** d'âme. Il montre un certain goût pour la **provocation**, ce qui va lui retomber dessus et c'est pour lui un film maudit (il y a dans sa vie l'avant *Freaks* et l'après *Freaks*.)

(C'est fréquent dans le cinéma hollywoodien : pour Charles Laughton, le réalisateur de la *Nuit du*

Chasseur : c'est son premier et **dernier** long-métrage car il s'attaque à la religion et une partie de la population américaine est très puritaine. Il doit l'affronter et ça met fin à sa carrière dans le cinéma.)

Il est donc rejeté par le public, abimé par la censure, rejeté par le studio qui l'a produit.

C'est un film maudit mais **un immense film de l'histoire du cinéma**.

Il a pris un énorme risque en faisant ce film là qui a considérablement dérangé le public qui ne comprenait pas pourquoi on faisait des monstres les gentils et des gentils les méchants. Le public n'a pas su apprécier le film → **c'est ce qui en fait peut être un film avant-gardiste**.

L'expérience spectatorielle n'était peut être pas suffisante pour être perçu comme un bon et grand film. En apparence, il souscrit aux règles du genre mais finalement il les détourne habilement, ce qui en ferait un film plus extraordinaire que *Dracula* du même réalisateur, dans ce genre du fantastique. **C'est un film qui même aujourd'hui va continuer à mobiliser l'attention du spectateur.**